



N° JAU/49 - 31 mars 1970

L'ISLAM, RELIGION ET COMMUNAUTÉ

de Louis GARDET

Desclée De Brouwer, 1967, 496 pp.

R. Caspar

Il n'est peut-être pas trop tard pour présenter un livre qui a déjà fait son chemin, trouvé en deux ans de nombreux lecteurs, et même reçu un prix (prix de l'amitié franco-arabe, octobre 1969).

C'est que Louis Gardet nous a donné là une somme de ce que l'honnête homme du XX^e siècle, le chrétien en particulier, ne doit plus ignorer pour aborder l'Islam et les musulmans avec un esprit bien formé et un cœur ouvert. Les "initiations à l'Islam" ne manquent pas ; certaines sont excellentes et L. G. est d'ailleurs l'auteur d'une des meilleures (1). Mais elles sont trop condensées pour permettre de pénétrer vraiment dans ce monde si complexe. Il faut alors recourir à des ouvrages plus abondants, mais plus techniques et spécialisés sur l'un ou l'autre aspect, au risque de se perdre dans les détails et de ne plus cerner les ensembles.

Ici, nous avons enfin, dans un format courant, une vue d'ensemble de l'Islam et du monde musulman en ses divers aspects : doctrine, culture, vie sociale et politique, dans l'Islam arabe et non-arabe, dans leurs réalisations historiques et dans l'enchevêtrement de leur vie actuelle, sans oublier les rapports de l'Islam et du Christianisme. Le tout est animé d'une perspective précise : celle des "valeurs religieuses et de culture religieuse...", telles qu'elles sont vécues par les musulmans..., comme un donné de fait, à saisir de l'intérieur" (p. 15). Ainsi, les aspects "profanes", ceux de la civilisation musulmane, ne seront pas ignorés - et comment pourraient-ils l'être en un monde qui refuse la séparation du temporel et du spirituel ? -, mais ils seront saisis dans leur rapport aux valeurs religieuses qui sont considérées directement. De même, on ne se placera pas d'emblée dans l'optique de l'historien critique ou de la foi chrétienne - encore que de nombreuses distinctions et mises en parallèle jalonnent opportunément l'ouvrage -, mais dans celle d'un musulman conscient de son passé et de son présent. Un ami musulman de l'auteur a d'ailleurs relu l'ouvrage avant sa parution. Enfin, l'accent est mis délibérément sur les valeurs fondamentales et permanentes plus que sur les ultimes pointes des évolutions actuelles (p. ex. la notion de révélation littérale du Coran) bien que la voie soit tracée pour de futurs développements.

L'auteur était particulièrement préparé à cette vaste synthèse. L. Gardet est bien connu dans le monde des islamologues et dans un vaste public par ses travaux poursuivis depuis plus de 30 ans sur la pensée musulmane (2). L'influence de ces études spécialisées se fait sentir ici, à la fois par une grande sûreté dans les exposés concernant la théologie, la philosophie, la mystique et la Communauté musulmane, et par la technicité de quelques analyses (p. ex. dîn et îmân) qui n'étaient peut-être pas nécessaires et risquent de rebuter certains lecteurs. Ce serait dommage pour eux, car le fruit vaut la peine qu'on le décortique. L'équilibre entre la technicité et la vulgarisation est un art toujours difficile,

et il vaut mieux rendre hommage à l'auteur pour ne pas avoir sous-estimé son public et lui avoir offert de substantiels aliments pour l'esprit, s'il veut bien prendre la peine de les assimiler lentement.

L'ouvrage comporte trois parties, précédées d'un préambule et suivies d'une longue conclusion. Les préambules rappellent d'abord brièvement les principales phases de l'histoire du monde musulman (10 pages), puis mettent au point trois notions fondamentales : islâm comme appartenance à la communauté musulmane, dîn (religion) comme accomplissement de la Loi divine, et îmân (foi) comme témoignage rendu à la vérité sur Dieu. Notions classiques, mais assez complexes dans leurs implications et selon les définitions des diverses écoles.

La première partie est une analyse systématique des "valeurs religieuses de base". La doctrine musulmane est étudiée dans ses sources (Coran, Tradition), ses thèmes essentiels (Dieu, les Prophètes, les anges, l'eschatologie, la Prédestination), ses obligations culturelles (Prière, aumône, jeûne, pèlerinage...) et ses exigences morales (bien et mal, foi et oeuvres, péché et repentir). C'est le domaine où L. G. est maître et peut nous donner une synthèse précise et nuancée de toute la doctrine musulmane. On y trouve même du neuf : le chapitre sur les anges, jusqu'ici délaissé par les spécialistes de la théologie musulmane, car le kalâm classique s'en souciait peu. Le Coran, pourtant, en parle souvent, et la vie musulmane quotidienne, surtout dans le monde des femmes, est envahie par eux, et encore plus par les démons, les jinns et d'autres "esprits" (3).

La deuxième partie reprend l'ensemble de la doctrine dans son dynamisme historique, celui de la naissance des "écoles et de leurs élaborations", qui ont traversé et souvent divisé le monde musulman. Il faut d'abord situer la place des diverses sciences religieuses et "profanes" dans la culture musulmane. La culture "profane" (littérature, arts) est brièvement évoquée et l'attention se porte sur les sciences religieuses, aussi bien fondamentales (commentaires du Coran, Traditions, Droit religieux, Théologie...) que "instrumentales" (grammaire, astronomie, mathématiques). L'ensemble donne un tableau de la science musulmane qui s'insère dans le cadre plus vaste de la culture humaniste, littéraire, scientifique et philosophique du monde musulman. Mais, dès le premier siècle de l'Islam, des conflits politico-religieux vont scinder la Communauté en trois tronçons jusqu'à nos jours : le sunnisme "orthodoxe", le shi'isme des partisans de 'Ali, et le khârijisme des dissidents puritains. C'est l'occasion de présenter les deux derniers groupes et les multiples ramifications du shi'isme, ainsi que les sectes modernes (Béhaïsme, Ahmadiyya...) ; car l'ensemble de l'ouvrage est consacré au monde sunnite, très largement majoritaire (90 % des musulmans), tout en tenant compte de l'influence du shi'isme sur la pensée sunnite (4). Dans l'étude de chacun de ces courants et de l'élaboration des diverses écoles, on retrouve la maîtrise de L. G. et le fruit de ses travaux antérieurs : sciences du Coran, du Hadith, du Droit, de la théologie (kalâm), de la philosophie (falsafa) et de la mystique (tasawwuf). Tout cela est forcément rapide, quoique substantiel. L'auteur a eu l'heureuse idée d'y obvier en ajoutant deux chapitres pour présenter deux des plus grands génies du monde musulman... et de l'humanité : le philosophe Avicenne et le théologien Ghazâlî (L. G. écrit toujours Ghazzâlî). Ces deux monographies sont de petits chefs-d'œuvre,

Après cette présentation systématique et historique de la culture religieuse de l'Islam, la troisième partie aborde "les problèmes contemporains de l'Islam comme communauté". Mais il faut d'abord mettre au point quelques notions, distinctions et liaisons, fondamentales pour saisir l'originalité de la communauté musulmane (Umma) : communauté de croyants insérés dans le monde. L'Islam, on le sait, refuse l'autonomie du temporel par rapport au spirituel ; ce qui ne veut pas dire qu'il ne les distingue pas. Il se veut religion (dîn) de ce monde (dunya) comme de l'autre. Son message religieux s'inscrira dans une communauté humaine informée par la foi, visant à s'étendre au monde entier en intégrant le monde non-musulman (dâr al-harb : domaine de la guerre). C'est pourquoi le Coran dicte des principes "de philosophie politique" (autorité et consultation), et non tel ou tel régime politique. La Communauté sera une "théocratie laïque et égalitaire", où le pouvoir législatif est réservé au Coran, le pouvoir judiciaire (application de la Loi révélée) à tout croyant compétent, et le pouvoir exécutif aux chefs de la Communauté. L'idéal sera de rassembler tous les musulmans en un seul état, à l'image de la communauté de Médine, unie autour du Prophète et de ses successeurs immédiats. Le chapitre 2 étudie les diverses fonctions dans la Communauté, telle que l'ont définie les théoriciens musulmans.

En réalité, cette vision idéale de la Communauté unie et soumise à la Loi révélée ne s'est guère réalisée dans l'histoire. Très vite, des scissions à base religieuse (les sectes), raciale (arabes et non-arabes) et politique (le "régionalisme" et les nationalismes modernes) ont brisé cette unité, qui reste comme une nostalgie dans l'affectivité de tout musulman. L'auteur tente de rendre compte de ces multiples tensions, en indiquant les principales tendances de l'Islam contemporain. La tâche n'est pas facile. Elle exigerait une information exhaustive et sans cesse mise à jour, de l'intérieur des pays

musulmans. Aucun ouvrage sur ce sujet n'est pleinement satisfaisant, ne serait-ce que parce que la situation, dans ces pays, évolue rapidement. On pourra s'interroger sur telle affirmation (p. ex, au sujet du "socialisme" algérien p. 372-373) ou telle perspective (p. ex, la priorité de l'"arabisme" par rapport aux nationalismes locaux p. 336 ou le transfert du "dâr al-harb" sur l'Occident p. 357). L. G. est sans doute plus sensible à la permanence des idéaux traditionnels qu'au jaillissement, confus il est vrai, de nouvelles aspirations. Mais c'est une question d'accent, et chacun a le sien. Il reste que presque tous les éléments sont repérés et mis en place (5) ; et l'on peut penser que le cadre général, les principales tendances et les problèmes majeurs, tels que les présente L.G., resteront longtemps valables et permettent déjà de mieux comprendre la vie actuelle du monde musulman.

D'abord, la diversité du monde musulman actuel (ch. 3). La place "d'honneur" revient à l'"ethnie arabe" : le Prophète y est né et le Coran a été révélé dans sa langue, qu'il sacralise et qui devient la langue de la culture religieuse. Mais large place est faite à l'Islam non-arabe, qu'il soit berbère, persan, indien ou indonésien. Ensuite, les mouvements réformistes récents et leur idéal social (femme, famille, alphabétisation) ou économique (ch. 4). Le renouveau de l'arabisme et les problèmes qu'il pose dans son rapport avec l'Islam et la situation des arabes chrétiens, fait l'objet du chapitre 5. Mais le monde arabe et musulman a pris conscience de sa solidarité plus large avec le Tiers-Monde, Le Congrès de Bandoeng (1955) et son "esprit" ont été décisifs sur ce point (ch. 6). Désormais, le souci du développement économique et social devient primordial. Et le marxisme exerce son attrait sur une élite intellectuelle, bien que les responsables des états lui préfèrent en général un "socialisme" coloré de diverses épithètes (ch. 7). Enfin, l'invasion irrésistible de la technique moderne provoque dans bien des esprits une crise qui peut n'être pas sans profit, ni sans solution (ch. 8). Il n'était guère possible d'en dire plus dans un ouvrage de synthèse. Une abondante bibliographie méthodique et sélective, sur cette partie comme sur les deux autres, permettra d'approfondir ces lignes générales (6).

Reste l'annexe "en guise de conclusion" sur l'Islam et le Christianisme. Le sous-titre : "Des confrontations au dialogue", indique la marche et l'esprit. C'est une sorte de triptyque, dont les deux volets extrêmes (confrontations) conduisent au volet central (dialogue). Du côté des confrontations, c'est l'histoire de l'image que se sont forgés l'un de l'autre l'Islam et le Christianisme depuis treize siècles. Histoire faite surtout d'incompréhension et de polémique, malgré quelques esprits plus ouverts (Ghazâlî par exemple). Mais l'histoire se termine mieux qu'elle n'a commencé, et L. G. fait le point des orientations nouvelles, aussi bien du côté musulman (nouvelles vies de Jésus) que du côté chrétien (L. Massignon et Vatican II). Il y apporte d'ailleurs sa contribution (p. 417-418), qui nous semble se situer davantage dans l'optique du salut individuel que dans celle de l'Islam comme religion, qui est pourtant la ligne des recherches actuelles de la Théologie des religions.

Le dernier volet esquisse les voies d'un véritable dialogue. D'abord, "chacun doit avoir le souci de connaître l'autre tel qu'il est et tel qu'il se veut être", et se faire connaître à l'autre en respectant la progression de l'économie divine. Ensuite, les échanges culturels, y compris de culture religieuse, sont certainement plus aptes au dialogue que les discussions dogmatiques. Le problème délicat sera de dissocier les aspects spirituels et temporels de nos civilisations religieuses. L'Islam traditionnel s'y refuse, et les blocages historiques de la Chrétienté ne lui facilite pas la tâche ; mais des distinctions commencent à se faire jour et on ne peut que les encourager. Au plan religieux, il importe que le chrétien soit conscient du monothéisme de sa foi, et que sa vie en témoigne. Il devra aussi réviser sa vision de l'Islam et admettre que "au plan de la culture religieuse (réfraction de la foi dans la civilisation), l'Islam est un écrin de la Transcendance de Dieu" (O. Lacombe, reprenant une formule - de L. Massignon). Parallèlement, on ne peut que souhaiter une "christianologie musulmane" sortant des ornières du passé. L'essentiel est de changer le climat de nos rencontres, en passant de l'hostilité ou du simple "intérêt", au respect et à l'estime mutuels, comme y invite Vatican II.

Dire que ce livre "comble une lacune" serait bien peu. Nous pensons qu'il doit devenir le vade-mecum de tous ceux, chrétiens ou non, qui veulent comprendre l'Islam de l'intérieur et aborder le monde musulman avec une intelligence lucide et un esprit ouvert,

R. CASPAR

NOTES

1. Voir la bibliographie en annexe, p. 432-433, paragr. II. Surtout Gardet, Rondot et Pareja.
2. Voir ses ouvrages essentiels signalés dans ma recension du dernier : *Dieu et la destinée de l'homme*, Paris, Vrin 1967, dans *IBLA* 1968/1, p. 121-126, et la page de garde du présent volume.

3. Sur un point de détail, on regrettera l'ambiguïté de la phrase consacrée au parallèle de Tor Andrae sur le paradis coranique et S. Ephrem. Les plus récentes recherches sont pourtant formelles (malgré Rodinson) sur le contresens de Tor Andrae (E. Beck dans *Orientalia Christiana Periodica* 14 (1948), 398-405 et *MIDEO* 6 (1959-61), 405-408) et la différence de climat et de perspectives (voir l'édition critique de *Ephrem de Nisibe, Hymnes sur le Paradis*, trad. R. Lavenant et Fr. Graffin. Col. Sources Chrétiennes n° 137. Paris, Cerf, 1968, p. 103-104 et les notes).
4. On pourrait soulever un doute sur le sens "rédempteur" de la souffrance dans le Shi'isme : sens rédempteur ou "dolorisme" ?
5. "Presque", car on s'étonne que le problème de l'État d'Israël, qui catalyse et révèle tant de tensions du monde arabe et même musulman, soit pratiquement passé sous silence. Peut-on ajouter que la Tunisie, qui connaît sur plus d'un point des tendances originales, semble avoir la portion congrue par rapport à ses voisins ?
6. Il conviendrait d'ajouter à la Bibliographie :
 - p 434 B. Traditions : I. GOLDZIER, *Etudes sur la tradition islamique*, trad.fr. de L. BERCHER, Paris, A. Maisonneuve 1952, 353 p. (extrait des *Muhammedanische Studien*, cité p. 432).
 - p. 434-435, IV. Muhammad : M. RODINSON, *Mahomet*, Paris, Club français du livre 1961, 320 p. et Seuil, 1967.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
